

ABONNEMENT.

saumur: Un an... 30 fr. Six mois... 16 Trous mois... 8. Poste: Un an... 35 fr. Six mois... 18 Trous mois... 10.

On s'abonne:

A SAUMUR, Au bureau du Journal ou en envoyant un mandat sur la poste, et chez tous les libraires.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU: PLACE DU MARCHÉ-NOIR.

INSERTIONS.

Annonces, la ligne... 20 c. Réclames... 30 Faits divers... 75

RÉSERVES SONT FAITES Du droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sauf restitution dans ce dernier cas; Et du droit de modifier la rédaction des annonces.

Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi. Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne:

A PARIS, A L'AGENCE HAVAS 8, place de la Bourse,

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis contraire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR

28 Janvier 1884.

LA CRISE ÉCONOMIQUE.

Les orateurs se succèdent à la tribune de la Chambre, et ce qui ressort de leurs longs discours, c'est l'impuissance manifeste des républicains de toute nuance à résoudre les problèmes dont ils avaient promis la solution au pays, à atténuer la crise économique que nous traversons.

Chacun des docteurs de la gauche prescrit un remède différent, et rédige une ordonnance qui doit infailliblement guérir le malade.

M. Langlois, qui a donné le signal des consultations, propose deux remèdes qu'il a étudiés et préparés depuis vingt-cinq ans, en compagnie de Prudhon dont il a été le secrétaire: ces remèdes sont l'assurance agricole et la mutualité commerciale en dehors desquelles il n'y a point de salut.

A. M. Langlois a succédé M. Lechevallier qui, sans se soucier autrement des traités de commerce conclus et valables plusieurs années encore, demande le rétablissement d'un système protectionniste fortement organisé à nos frontières.

Puis, on a vu défilé, tour à tour, M. de Roys qui réclame le dégrèvement de la propriété rurale, M. Martin-Nadaud qui recommande la réorganisation de l'Assistance publique, l'institution d'invalides civils, la refonte de la loi sur les prud'hommes, l'achèvement de la loi sur les syndicats; M. Haentjens qui propose la réduction des travaux publics, et M. Brousse qui déclare que l'unique remède est dans la suppression du Sénat.

Nous entendrons encore d'autres docteurs, ou, pour parler plus exactement, d'autres sous-vétérinaires; après quoi, la discussion sera close et... la crise ne fera que s'accroître et s'aggraver.

La préoccupation dominante, chez les dif-

férents orateurs républicains que nous avons vus se succéder à la tribune, ça été de mettre en relief l'impuissance des groupes parlementaires dont ils font partie.

La discussion qui se poursuit à la Chambre n'a donc abouti jusqu'à présent qu'à un échange de récriminations et qu'à la constatation faite, par tous les orateurs qui y ont pris part, de la situation lamentable de notre agriculture, de notre commerce et de notre industrie.

Mais il est juste de dire aussi qu'elle a fourni à M. le comte Albert de Mun l'occasion de prononcer un discours que le Radical qualifie « d'excellent », que le Rappel déclare être « le seul important auquel le débat ait donné lieu » et qui restera à notre sens comme un des exposés économiques les plus remarquables et les plus intéressants que nous ayons entendus dans ces derniers temps.

La thèse de l'éloquent député de Pontivy est celle-ci.

Par suite d'une erreur de doctrine, et qui n'est pas particulière à la France, l'industrie, depuis un demi-siècle, recherche le salut dans un surcroît de production qui a amené l'excès de travail et l'abus des forces humaines. La production a été poussée beaucoup au-delà des besoins, et le chômage en résulte par intervalles. De là les catastrophes sans nombre que l'on connaît.

Or, si le problème social consiste dans la recherche d'un bien-être toujours plus grand, on peut affirmer que nous nous éloignons de la solution. Autrefois, dans l'univers, il y avait une puissance médiatrice assez écoutée pour calmer toutes les plaintes; aujourd'hui, rien de tel. Que mettre à la place? Ne pourrait-on essayer du concert des États?

« Je souhaite pour mon pays, a ajouté M. de Mun, la gloire de reprendre cette initiative; le nom de la France est lié dans le passé à l'histoire des petits et des faibles; il y a là des traditions d'honneur, de chevalerie, de générosité que nous devons avoir à cœur de continuer. Je souhaite donc que la France prenne

l'initiative d'une proposition dans le but d'amener ce concert des États. »

Chronique générale.

UNE SOLUTION RATÉE.

On se rappelle que les délégués ouvriers, s'étant rendus au Palais-Bourbon pour appeler l'attention des députés de l'extrême gauche sur leur fâcheuse situation, obtinrent de ces députés cette réponse étonnante: — Vous seriez bien aimables de nous dire les moyens que vous jugez propres à vous satisfaire.

C'était comme si les professeurs répondaient aux questions de leurs élèves en leur demandant des conseils.

Mais, répliquèrent les ouvriers, c'est à vous de trouver ces moyens; c'est votre métier, et nous vous avons élus pour cela.

Les députés de l'extrême gauche se montrèrent fort indignés de cette exigence des délégués ouvriers et les qualifièrent entre eux d'impertinents, d'imbéciles, et d'autres épithètes dont les républicains dirigeants usent en petit comité pour se venger des insanités lâches qu'ils sont obligés de débiter dans les réunions publiques.

Et, lorsque la question épeurée fit renforcer la garde qui veille au Palais-Bourbon, ces députés se gardèrent bien de protester contre une mesure aussi défiante à l'égard d'une démocratie qui menace de devenir par trop embêtante.

Cependant, un député de la majorité, homme convaincu et rempli de bonnes intentions, ayant son système et même plusieurs systèmes en poche pour assurer le bonheur de la classe ouvrière, vient de monter à la tribune en annonçant que, devant l'inertie de ses collègues, il croyait de son devoir de faire connaître au gouvernement les moyens vainement cherchés par les députés et les ouvriers pour sortir de la crise actuelle et prévenir les crises futures. Ce novateur, qui gardait son secret de-

puis vingt-cinq ans, — avait-il peur qu'un autre se fit breveter à sa place? — ce novateur, l'honorable M. Langlois, a donc raconté à la Chambre toute une collection de vieilleries socialistes archiconnues depuis plus de vingt-cinq ans, inexplicables d'ailleurs et incompréhensibles, dont l'exposition a fait bâiller la Chambre et dont le compte rendu a fait s'esclaffer de rire les journaux intransigeants.

Une véritable mystification. L'extrême gauche ne savait trop si elle devait se faire ou se fâcher.

Au commencement de la séance, on croyait tenir la solution, et voilà qu'elle rate avant la fin.

Et ni le gouvernement, ni l'extrême gauche n'ont fourni un orateur pour dire quelque chose de sensé ou indiquer un semblant d'idée pratique.

C'est piteux. Avouez, électeurs ouvriers, que vous avez choisi de bien jolis mandataires!

*

Les promesses faites par le ministre de l'intérieur relativement au maintien des conditions de retraite des sergents de ville ont été affichées dans tous les postes, sous cette forme:

« Les agents de la préfecture de police aujourd'hui en fonctions continueront à vivre sous le bénéfice de la législation antérieure et leurs droits acquis pour la retraite — ils peuvent en être certains — ne seront aucunement méconnus. »

*

Le bruit a couru à l'Elysée, à propos d'un mot dit par M. Grévy, que le Président de la République avait l'intention de faire un sacrifice de 4,000 fr. en faveur des malheureux chiffonniers.

Ce n'était qu'une fausse alerte, M. Grévy ne veut pas faire cette triple injure au conseil municipal, au préfet de la Seine et au ministre de l'intérieur qui, pour une fois, se sont mis d'accord.

34 Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LUCIENNE

PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE.

Un grand pianiste allait se faire entendre. De tous côtés on se mettait en place pour l'écouter. Lucienne profita du moment pour se glisser contre une portière dont les plis masquaient une des portes entr'ouvertes et, rapidement, sans bruit, lorsqu'elle vit qu'on ne la regardait pas, elle disparut sous l'épais rideau.

Elle se trouva dans le vestibule. Il était vide. Elle courut à l'antichambre où les vêtements étaient déposés. Une lampe y jetait une faible lumière. Ce rayon suffit à la jeune femme pour s'emparer d'un long manteau sous lequel, de son mieux, elle cacha sa robe blanche.

Alors, elle passa dans la bibliothèque, attendant à cette antichambre et qui ouvrait sur le jardin. Une minute après, elle était sortie.

Elle courut jusqu'à la façade où s'ouvraient les fenêtres des salons. Tandis qu'elle était protégée par une nuit sombre, elle voyait distinctement tout ce qui se passait dans les appartements. Elle trem-

blait: de froid d'abord, car la brusque transition du salon au jardin était rude, et aussi de frayeur d'être aperçue, car elle ne comptait pas que des amis dans ceux qui assistaient à cette fête. Elle le savait bien, et elle pouvait redouter la malveillance avec laquelle quelques-uns interpréteraient peut-être sa présence dans cette allée écartée.

Peu à peu, cependant, elle se rassura. Les ténèbres l'enveloppaient, le silence régnait autour d'elle. Le jardin tout entier était désert... Elle serra le manteau sur ses épaules et visita du regard tous les appartements éclairés. Ni Raoul, ni M. de Charolles, ni l'étranger ne se trouvaient dans aucun, pas même dans celui qui avait servi de fumeur.

Elle joignit les mains avec désespoir, et, dans son angoisse, murmura:

— Oh! mon Dieu! mon Dieu! où l'ont-ils emmené?

A ce moment elle se rappela que, près de la bibliothèque, se trouvait une pièce qui servait à M. Gérard pour des études linéaires. Des vitrines, des tables faciles à transporter en composaient presque tout l'ameublement.

Lucienne revint sur ses pas et essaya de regarder dans cet appartement. Il était éclairé, car un mince rayon de lumière filtrait entre les rideaux, d'ailleurs si soigneusement fermés qu'il était impossible d'apercevoir ce qui se passait à l'intérieur.

La jeune femme se haussa sur la pointe des

pièdes, écouta contre le vitrage. Le silence était complet, et, cependant (impression étrange!), malgré les apparences, quelque chose disait tout bas à Lucienne que cet appartement n'était pas vide.

Tout à coup, elle tressaillit. Une chaise venait d'être brusquement repoussée. Presqu'aussitôt deux voix échangèrent une discussion brève, animée. Une de ces voix était celle de M. de Charolles... Le cœur de Lucienne battait à lui rompre la poitrine. Quelques instants auparavant, elle aurait pu les rencontrer en traversant cette bibliothèque par laquelle eux-mêmes étaient forcés de passer. Un silence lugubre avait recommencé. Il dura pendant quelques minutes, longues pour la pauvre femme. De nouveau des paroles très-vives suivirent. Oh! que n'aurait pas donné Lucienne pour écarter ces faibles obstacles contre lesquels ses efforts venaient se briser!

— Mon Dieu, dit-elle, de grâce, si c'est pour son bien, aidez-moi!

Elle fit un mouvement pour mieux s'appuyer sur le bord de la fenêtre. Son bras passa par mégarde devant cette lueur qui glissait entre les draperies. Une étincelle éclata dans la nuit.

— Ah! dit-elle, ce diamant! Je n'y songeais pas...

Elle détacha le bracelet, l'appuya contre la vitre. Au bout d'un moment, la conversation animée

recommença, étouffant tous les bruits légers qui se seraient entendus dans le silence. La main de Lucienne fit un mouvement: et le diamant mordit le verre. Sans se demander si ses doigts allaient se déchirer contre le tranchant du corbeau, la jeune femme détacha doucement le morceau brisé qui tremblait. Elle put alors avancer la main et saisir le rideau. Elle l'attira lentement, lentement, jusqu'au moment où, enfin, son regard se fraya un passage. Hélas! elle pressentait ce qu'elle allait voir...

Dans l'appartement, plusieurs tables de jeu étaient dressées. Après avoir servi à quelques paisibles wisths, elles avaient été abandonnées. Une seule était encore occupée, et la partie qui se poursuivait s'était sans doute engagée depuis qu'elle n'avait pas de témoins.

D'un côté de la table, Raoul était assis. Il jouait. Le regard fixe, les lèvres blêmes, il avait l'air d'un condamné. Il avait pour adversaire l'inconnu qui, au contraire, paraissait ivre de colère. M. de Charolles ne jouait pas. Il était assis près de Raoul. Ainsi placé, il faisait presque face à Lucienne. Elle pouvait suivre le mouvement de ses yeux enflammés qui allaient des joueurs aux cartes. Elle pouvait voir le sourire superbe que dessinait, par moments, cette bouche dont les paroles devaient railler.

L'étranger repoussa tout à coup la carte que Raoul venait de jeter, et fouillant dans sa poche,

A LA VILLE DE PARIS

Place Saint-Pierre

SAUMUR

VENTE ANNUELLE DE BLANC Toiles, Mouchoirs de Poche

La VILLE DE PARIS, afin de justifier une fois de plus sa réputation de vendre Bon Marché et de prouver qu'aucun sacrifice ne lui coûte lorsqu'il s'agit de l'intérêt de sa clientèle, mettra en vente à partir du

Samedi 2 Février

Une quantité considérable de TOILES en tous genres et toutes largeurs, pour Chemises — Draps — Linge de table et de cuisine, etc., etc.

MOUCHOIRS DE POCHE, BLANCS ET COULEURS

Une très-importante affaire de MÉRINOS NOIRS sera également Mise en vente, avec garantie du nombre de croisures vérifiées au compte-fils. Jamais aucune maison n'a vendu de Mérinos dans ces conditions, ni donné aux acheteurs de pareilles garanties de qualité et de Bon Marché.

Etude de M^e LE BARON, notaire à Saumur, successeur de M^e LAUMONIER.

A VENDRE A L'AMIABLE, ONZE HECTARES

de
TERRE ET BOIS,
Situés commune de Saint-Hilaire-Saint-Florent, près le moulin de Terrefort.

S'adresser à M. TAVEAU, expert-géomètre à Baigneux, ou à M^e LE BARON, notaire. (58)

GUIGNON

Courrier de Saumur à Baugé,

Se charge de toutes les commissions pour Baugé et pour la ligne. Service de voitures à volonté le jeudi et le samedi. Service régulier de Saumur; départ à 4 heures du soir.

Hôtel des Voyageurs, à Saumur.

Etude de M^e GAUTIER, notaire à Saumur.

A VENDRE

PAR ADJUDICATION,
Le dimanche 10 février, à midi,

En l'étude de M^e GAUTIER :

- 1^o UNE MAISON, sise à Saumur, rue de la Visitation, n^o 10 ;
- 2^o Et UNE CAVE, avec PETIT JARDIN au-dessus, située à Saumur, rue de l'Hôtel-Dieu, n^o 7.

S'adresser, pour traiter avant l'adjudication, à MM. MENIER et GENTIL-SAVATIER, propriétaires à Saumur, ou au notaire. (43)

A VENDRE UNE VOITURE-PANIER

Presque neuve.

S'adresser à M^{me} ROUSSEAU, 7, rue des Basses-Perrières. (7)

AVIS AU PUBLIC

La Grande Epicerie de M. TARODE, située à Saumur, au coin des rues d'Orléans et Dacier, est la seule qui rembourse à ses acheteurs le montant de leurs marchandises, payées au comptant; en leur remettant une valeur utilisable de suite chez les principaux commerçants de la ville, et dont les noms sont inscrits au dos des valeurs. (66)

A LOUER MAISON MEUBLÉE

Rue de la Montée-du-Fort, 17.

S'y adresser. (630)

LA
Réglisse Sanguinède
GUÉRIT
les Rhumes, Gastrites, Crampes,
Faiblesses d'Estomac
et facilite la Digestion.
0^o75 dans toutes Pharmacies.

VIENT DE PARAÎTRE

LE LIVRE DE MESSE

DES PETITS ENFANTS

Par la Vicomtesse de LAFRÉGEOLIERE,

Avec Lettres d'approbation de NN. SS. les Evêques d'Angers, de Vannes et d'Evreux.

PRIX : reliure toile, 0,75 c.; chagrin, 2 fr. 25.

En vente chez M. DEZE, libraire à Saumur, rue Saint-Jean.

AVIS

L'Usine à Gaz de Saumur se charge de faire toutes installations et fournitures d'appareils d'éclairage et de chauffage par le gaz, moyennant une location mensuelle, variant de 0 fr. 25 à 2 fr., suivant l'importance des objets loués, non compris le compteur. (732)

DES BOISSONS GAZEUSES Guide Manuel du Fabricant

Volume illustré de 80 planches, indispensable aux personnes qui veulent s'occuper de cette lucrative industrie. — Chez tous les Libraires et chez l'auteur

HERMANN-LACHAPPELLE,
J. BOULET & C^o, Succ^{rs},
31, Rue Bolnoid, Paris
(ancien Faubourg Poissonnière, 144)

PRIX : 5 FRANCS.

Saumur, imprimerie P. GODET.

CHEMINS DE FER — GARES DE SAUMUR

Ligne d'Orléans (Service d'Hiver)		Ligne de l'Etat (Service d'Hiver modifié depuis le 1 ^{er} octobre 1883)													
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.		SAUMUR - MONTREUIL-BELLAY						MONTREUIL-BELLAY - SAUMUR							
Heures	Minutes	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Direct. soir.				
3 heures	8 minutes														
6	55														
8	56														
1	25														
3	32														
7	15														
10	36														
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.		SAUMUR et MONTREUIL à THOUARS						MONTREUIL-BELLAY - POITIERS venant d'Angers.							
Heures	Minutes	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Mixte matin.	Mixte soir.	Omn. soir.	Omn. soir.	Mixte soir.	Omn. matin.	Mixte soir.	Mixte soir.		
3 heures	26 minutes														
8	21														
9	37														
12	48														
4	44														
7	4														
10	24														
Le train partant d'Angers à 5 heures 35 du soir arrive à Saumur à 6 heures 56; à Tours à 9 heures.															
		Saumur (départ)	6 05	7 55	Thouars (départ)	8 56	3 50	Montreuil (départ)	7 2	1 53	8 35	Poitiers (départ)	5 50	12 10	6 10
		Montreuil-Bellay	7 03	8 40	Brion-sur-Thouet	9 09	4 02	Loudun	7 58	2 49	9 33	Neuville	6 28	12 55	7 02
		Lernay	7 14	8 51	Lernay	9 18	4 10	Arçay	8 27	3 14	9 53	Mirebeau	6 55	1 28	7 50
		Brion-sur-Thouet	7 27	8 59	Montreuil-Bellay	9 45	4 27	Mirbeau	9 23	4	10 47	Arçay	8 01	2 27	9 10
		Thouars (arrivée)	7 46	9 16	Saumur (arrivée)	10 33	5 03	Neuville	9 55	4 25	11 17	Loudun	8 38	3 13	10 12
								Poitiers (arrivée)	10 32	4 56	11 52	Montreuil-Bellay (arrivée)	9 24	4 09	10 58

Vu par nous Maire de Saumur, pour légalisation de la signature de M. Godet.
Hôtel-de-Ville de Saumur,